

Lundi 10 septembre 22h00 [GMT + 1]

NUMERO 228

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ LACAN QUOTIDIEN fait sa rentrée ▪

Notre désir de durer s'est affermi au soleil des vacances et nous sommes prêts avec notamment pour la partie édition du journal:

- un comité de lecture entraîné par Pierre-Gilles Gueguen comprenant Eric Zuliani, Eve Miller-Rose, Anne Ganivet-Poumellec et bien sûr Jacques-Alain Miller
- trois éditions du N° par semaine concocté chacun par un éditeur Cécile Favreau, Philippe Benichou et Bertrand Lahutte

L'équipe de l'année dernière a fait un travail formidable et courageux, les talents créatifs de Kristell Jeannot pour la rédaction et l'édition nous ont tous réjouis et nous la remercions chaleureusement.

Les auteurs réguliers de chronique ou d'articles ont contribué à faire de LQ notre quotidien, le journal tant attendu du champ freudien.

Ils lui ont apporté leur impertinence, leur science, leur goût de la conversation, leur indulgence, leur esprit malin, leur sens politique, leur appétit d'art et de littérature, leur sens du détail et du témoignage.

Ils l'ont éclairé de leur jeunesse, de leur expérience, de leurs coups de gueule, de leur gentillesse.

Ils ont fait de LQ un accompagnement précieux pour tous ceux qui comptent avec la psychanalyse au XXI^e siècle.

Les lecteurs ont répondu et se font fait auteurs à leur tour.

Donc dès maintenant, si vous le voulez bien, nous vous invitons à prolonger et renouveler cette action pour l'année qui s'ouvre devant nous.

Bien amicalement,

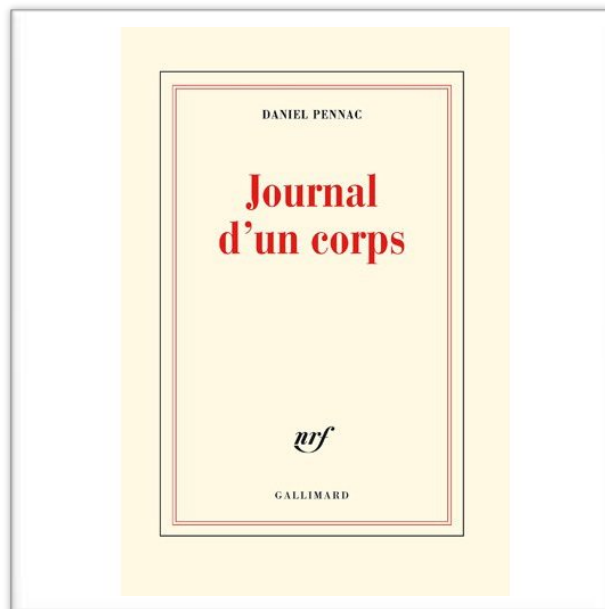
Anne Ganivet-Poumellec

Diffusion et coordination de LQ

▪ LA ROSE DES LIVRES ▪

Et incarnatus est

Par Nathalie Georges-Lambrichs



J'ai découvert Pennac grâce à Judith Miller, quand elle m'a parlé de *Chagrin d'école*. Le récit d'un souvenir de terreur enfantine gît au cœur de ce livre – le garçonnet se trouve précipité dans un borbier sans fond où surnagent des détritits et manque de

s'y noyer. Il s'en sort, étonné. Enveloppé dans son écriture comme une momie, le souvenir perdure, éternisé, à l'abri du mausolée du livre ; derrière l'auteur, désormais, et livré en pâture au lecteur, à charge pour celui-ci d'en faire ce qu'il voudra.

La scène inaugurale de *Journal d'un corps* en est un autre, qui en appelle un autre ; le montage est encore plus réussi si je puis dire, car l'écriture en a épousé chaque particule pour les articuler et les faire tenir ensemble si bien que ce qui se recompose en vous, au fur et à mesure que vous lisez, c'est non pas l'une ou l'autre de ces terreurs enfantines, mais la terreur absolue. Suggestion ? Catharsis ? Les grands ressorts du drame sont mobilisés dans l'aventure littéraire, qui fait de votre corps la scène sur laquelle cet enfant livré à sa propre dérélition par un Autre inexistant et néanmoins plutôt méchant sera vengé encore une fois. Sa réussite tient à ceci que cet enfant, c'est vous, pour une part.

Chi va là ?

Un homme décide de tenir le journal de son corps. Cet homme, devenu père, grand-père, arrière-grand-père, sentant la mort venir, lègue ce Journal à sa fille. Elle en fera ce qu'elle voudra. Si elle le lit, et chacun(e) de nous est devenu(e) cette fille lisant le Journal du corps de son père, elle apprendra que son grand-père est né sans corps ; qu'il n'a été, longtemps, qu'un fantôme, en quelque sorte, si bien qu'il a dû, voulu et pu se construire un corps. Un morceau de roman familial éclaire généreusement ce point de départ.

Il s'agit donc de la genèse de ce corps, né d'une confrontation mémorable avec le miroir, sous l'injonction d'une parole maternelle : « tu as vu à quoi tu ressembles ? » En parlant ce corps, en le décrivant, en l'écrivant, son propriétaire nous met dans la confiance de ses découvertes, le plus souvent saugrenues – stratagème innocent qui le préserve d'attenter à la pudeur de son lecteur – et de ses tentatives pour l'appivoiser, c'est-à-dire de l'ériger en rempart contre ses terreurs, en ressource de conquêtes et de joies, lesquelles ne vont pas sans les peines.

Si son corps produit des métaphores éclairantes sur la nature de ses semblables, il ne le suivra pas, car il glisserait ainsi sur la pente savonneuse du journal intime, ce qu'il ne veut à aucun prix (p. 140). Ses dires partent du corps, et y reviennent. Ils en font le tour, avec des haltes inattendues dans des lieux pittoresques, mais sans s'égarer dans les détours du labyrinthe de ses pensées.

Moyennant des étayages pris sur d'autres corps (leur densité, leur odeur, leur allant etc.,) le corps advient et comble son propriétaire adolescent. **Toutefois, la réussite du projet va buter sur la limite que constitue pour ce corps son sexe.** Il faudra alors concevoir un nouveau programme, tenant compte de cette donnée supplémentaire.

Un corps supposé exister

Un écrivain invente un personnage, encore un ; un « je » supplémentaire, auquel il va insuffler la vie de A à Z. Ce personnage vivra si les mots dont il est fait lui donnent assez de puissance pour s'installer en vous, entre cuir et chair, à fleur de peau, et dans chacun de vos organes, tels qu'ils seront ou ont été déjà sollicités, blessés ou magnifiés par les hasards de la vie. C'est votre vie qu'il investit, et votre cerveau, vos pensées. Il est vous, qui possédez aussi un corps, le vôtre, en miroir duquel il vous impose le sien, et les traitements divers et variés qu'il lui applique, ou inflige. Il est, ce corps de toutes pièces, de votre époque faite de l'étoffe de vos paroles et de votre silence, ce corps-matrice, intergénérationnel, lové dans les fractures qui font mine d'articuler les générations entre elles, alors que tout est toujours à recommencer, avant même le zéro. « **Le corps est une invention de votre génération,** Lison [la fille du narrateur]. Du moins quant à l'usage qu'on en fait et au spectacle qu'on en donne. Mais pour ce qui est des rapports que notre esprit entretient avec lui en tant que sac à surprises et pompe à déjections, le silence est aujourd'hui aussi épais qu'il l'était de mon temps. » (p. 12).

Ce grand corps unique fantasmé de tous nos corps logés à la même enseigne, ce corps nié du martyr de la civilisation, ce corps de « l'esprit de corps » prendrait presque corps en vous, du fait du plaisir que lui instille l'enveloppe moelleuse de mots si bien ajustés. Ce corps si singulier du personnage narrateur serait représentatif de chaque corps, et sans doute l'ensemble des parties de ce grand corps supposé, irrésorbable, excéderait-il son tout. Mais ses aventures vous feraient oublier, pour un peu, qu'il n'existe pas davantage que ce personnage auquel vous consentez un peu d'existence en y croyant, le temps d'un livre.

Faut-il boudier son plaisir ? J'ai ri en lisant ce livre comme je n'ai pas ri depuis... je ne sais pas si j'ai jamais ri aussi souvent en lisant un livre, et parfois aux larmes qui parfois ne sont pas non plus très loin. S'y condensent un art consommé de la formule que l'on voit peu à peu s'édifier, mot sur mot, un peu de guingois, mais qui tiennent comme ces piles d'assiettes qu'Auguste va laisser choir dans un grand fracas, une

inventivité rarement de reste, une manière de se mettre en scène toujours de biais, avec la petite distance ironique qui rappelle qu'entre le dire et la chair, la séparation est non seulement consommée, mais consommable à merci, et que c'est à ces noces de papier que nous sommes invités, pour mijoter dans l'encre, pauvres mollusques qui n'avons pas cette ressource roborative du mentir-vrai, avec une truculence rabelaisienne hors d'âge et hors les modes, et une vue si longue sur nos idées courtes, qui soudain fond sur la proie que vous êtes et... tourne court à son tour.

Je ne vois rien à redire à ce livre qui porte en lui son impossible avec grâce et lucidité. La prouesse n'est promesse d'aucun don ; si don il y avait ce serait plutôt celui d'une dette, comme celle que nous avons à l'endroit de « celui qui nous a si mal foutus », et à qui notre amour le rend si bien. Inconscient, ce Dieu est là, présent, prodige, lisible à fleur de page, à livre comme à tombeau ouvert et qui se referme sur son secret, qui tient au corps de celui qui, le temps de l'écrire, l'a forcé dans ses retranchements et lui a donné l'éloquence du silence, en pariant sur le plaisir renouvelé de la lecture.

La part maudite



Ainsi l'écrivain se voue, à couvert de nous divertir, à instruire le procès de l'éducation civilisée. Chaque lecteur y est convoqué, juge, avocat ou témoin, criminel et victime, livré aux étreintes du savoir – sa vanité, son impuissance jouie – et de la jouissance distillée comme la sève du progrès. L'enjeu de ce procès? Rien de moins

que la folie, le petit grain, ce reste de la petite graine qui nous a faits dotés d'un corps sans mode d'emploi, et qui ne ressemble à rien, sans compter le fait qu'il est parlé, à tout bout de champ, tiré à hue et à dia entre vociférations et chuchotements, exploit et accident, jouissance et douleur.

Reste que ce procès demeure celui de l'homme, que Lacan a réduit à sa *faunétique*, *lom*, pour nous rendre sensibles au caractère résiduel de ce produit suranné des Droits dudit. Le corps incorporel de ce personnage élevé au paradigme induit en « nous » des émotions tout à fait palpables, là est le miracle, pour peu que nous y

consentions. Reste la part maudite, qui plie et ploie, nous soulageant le temps qu'il faut au dire pour faire long feu, puis se redresse, intacte, après le passage du souffle truculent et de la verve prodigue de ce Montaigne hors d'âge déguisé en Rabelais.

Le médecin des âmes donnera-t-il à lire à ses patients *Journal d'un corps*, comme Freud donna à lire à l'Homme aux rats le plus sinistre des romans de Zola ? Pourquoi non ? Le produit n'est pas incompatible avec Harry Potter, dont Jean-Claude Milner a su faire cas.

Daniel Pennac, *Journal d'un corps*, Paris, Gallimard, 2012, 390 p., 22€

▪INITIATIVE▪

« La main à l'oreille »

Par Mireille Battut

Qu'est ce qui, d'une expérience humaine singulière, pousse un jour à *faire association* ? De son expérience, que peut-on dire, si ce n'est dire aux autres, du moins échanger avec eux ? Nos enfants nous enseignent à être parents. Nous n'en tirons nul savoir. Juste un *savoir y faire*. Pour autant, notre modestie n'autorise personne à venir nous instruire d'une procédure appropriée qui serait à appliquer par tous dans son anonymat. Nul enfant ne souhaite avoir pour parent un protocole scientifiquement validé ! Personne ne réduira à notre place l'énigme qu'est – fort heureusement – un enfant, notre enfant.

Nous parents, familles et amis d'enfants et de personnes autistes, invitons à commencer par tendre l'oreille pour les écouter et tendre la main pour les accompagner dans les solutions qu'ils ont trouvées pour *faire avec* leur condition humaine et se construire comme personnes. Ce désir d'association est né de riches et émouvants échanges avec des personnes concernées. Il a mûri pendant l'été avec leur soutien.

Mireille Battut

Présentation de l'association « La main à l'oreille »

« La main à l'oreille » a été créée par des parents et amis de personnes autistes, avec pour objectif de promouvoir une approche qui prenne en compte leur subjectivité et accueille leurs inventions. Nous considérons qu'une place doit être faite, dans la Cité, au mode d'être autistique, sans se référer à une norme sociale ou comportementale. Nos parcours et vécus très différents nous permettent de témoigner de l'apport de la psychanalyse dans une approche respectueuse du sujet, qui permette l'émergence de la personne.

Nous avons l'expérience des difficultés et des obstacles rencontrés par les personnes autistes et leurs familles, et nous avons dû apprendre à « savoir y faire », pour que les différentes institutions administratives, éducatives et thérapeutiques (crèche, école, CTPP, CATTP, MDPH, CMP, CRA, hôpital de jour, IME, EMS...) collaborent avec le souci de l'enfant. Nous avons aussi pu constater que, dans chaque institution, c'est le désir de la personne, du professionnel, qui est en jeu. C'est pourquoi nous souhaitons des partenariats de confiance et des coopérations interdisciplinaires et interinstitutionnels, permettant de « tricoter » pour chacun l'accompagnement qui lui convient.

Engagés en faveur d'une prise en charge interdisciplinaire thérapeutique, pédagogique et éducative, attachés à une approche intégrative, tout au long de la vie de la personne, nous souhaitons d'ores et déjà contribuer à la consultation sur le 3^{ème} plan Autisme lancée par le gouvernement, et prenons en considération les trois axes, « non exhaustifs » proposés par la ministre - Diagnostic / Offre / Sensibilisation - auxquels nous proposons d'ajouter un axe « en plus » : celui de l'écoute et de l'ouverture à la richesse des mondes autistiques.

L'éventail des expressions des autistes montre qu'il n'aucune personne autiste n'est pareille à une autre, comme il en est pour tout un chacun. Il confirme ainsi que l'autisme, inséparable de la personne, ne la résume pas. Nous souhaitons en témoigner dans notre association.

Les buts de l'association « La main à l'oreille »

Promouvoir la place des personnes autistes dans la Cité, sans se référer à une norme sociale ou comportementale ;

Faire connaître, partager, et soutenir l'invention autistique sous toutes ses formes, de la trace la plus humble aux élaborations de systèmes les plus complexes, comme caractéristique remarquable du mode d'être au monde des personnes autistes, à condition que soient respectées leur singularité et leur subjectivité ;

S'assurer du respect de la subjectivité des autistes dans les institutions - spécialisées ou non - qui les accueillent ; et défendre une approche interdisciplinaire de la prise en charge et de l'accompagnement, à partir de la singularité de chaque personne, impliquant une diversité de praticiens : enseignants, éducateurs, accompagnateurs de Vie scolaire (AVS), psychiatres, psychologues, psychanalystes, infirmiers, orthophonistes, psychomotriciens... ;

Rechercher un partenariat actif, informé, confiant, à l'écoute et apaisé avec les équipes qui accueillent les enfants et créer des liens de coopération et d'échanges avec d'autres associations.

Contact :

Mireille Battut – Présidente
battutm@orange.fr

La main à l'oreille
14 impasse des Jardins
94230 Cachan



LA MAIN À L'OREILLE

Association pour parents, proches, éducateurs et amis de personnes autistes,
avec pour objectif de promouvoir une approche par personnes autistes,
à leur subjectivité et à leurs savoirs.

BULLETIN D'ADHESION
2011-2012

Nom : _____ Prénom : _____
Profession : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____ Ville : _____ Pays : _____
Téléphone : _____ Portable : _____ Fax : _____
E-mail : _____ @ _____

Vous souhaitez adhérer en tant que :

Personne autiste
 Parent
 Famille
 Ami(e)
 Autre
Préciser s'il vous plaît : _____

COTISATION ANNUELLE

30 €
 10 € (Étudiants et chercheurs d'emploi (avec justificatif))
 Personne sans ressources

Date et Signature : _____

Veuillez renvoyer ce bulletin ainsi que votre règlement par chèque à l'ordre de :
« LA MAIN À L'OREILLE »

La main à l'oreille, 14 Impasse des Jardins, 94230 Cachan, France - battutm@orange.fr

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com) eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion annepoumellecannedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com)

▪ rédaction

coordination annepoumellecannedg@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@wanadoo.fr), [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com), [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com), [annepoumellecannedg](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr), [ericzuliani](mailto:ericzuliani@wanadoo.fr)

édition [philippebenichou](mailto:philippebenichou@wanadoo.fr), [cecilefavreau](mailto:cecilefavreau@wanadoo.fr), [bertrandlahutte](mailto:bertrandlahutte@wanadoo.fr)

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [danielroy](mailto:danielroy@wanadoo.fr), [judithmiller](mailto:judithmiller@wanadoo.fr)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [gracielabrodsky](mailto:gracielabrodsky@wanadoo.fr)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](mailto:angelina.harari@wanadoo.fr)

-Lacan Quotidien en espagne [miquelbassols](mailto:miquelbassols@wanadoo.fr)

▪ traductions [chantalbonneau](mailto:chantalbonneau@wanadoo.fr) (espagnol) [maria do carmodiasbatista](mailto:maria.do.carmodiasbatista@wanadoo.fr) (lacan quotidien au brésil)

▪ designers viktor&williamfrancboizelvwfcbzl@gmail.com

▪ technique [mark francboizel&olivierripoll](mailto:mark.francboizel&olivierripoll@wanadoo.fr)

▪ médiateur [patachónvaldès](mailto:patachónvaldès@wanadoo.fr) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [philippebenichou](mailto:philippebenichou@wanadoo.fr)

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gilcaroz](mailto:gilcaroz@wanadoo.fr)

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : [oscar ventura](mailto:oscar.ventura@wanadoo.fr)

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanianschool of psychoanalysis ▫ responsables : [annelysy](mailto:annelysy@wanadoo.fr) et [nataliewulfing](mailto:nataliewulfing@wanadoo.fr)

▪ EBP-Veredas@yahogrupos.com.br uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▪ moderator : maria cristina maia de oliveirafernandes

POUR ACCÉDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (annepoumellecannedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▪ Police : Calibri ▪ Taille des caractères : 12 ▪ Interligne : 1,15 ▪ Paragraphe : Justifié ▪ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •